



Une même plante avec lui

« Que dirons-nous donc? Demeurerions-nous dans le péché, afin que la grâce abonde? Certes non! Nous qui sommes morts au péché, comment vivrions-nous encore dans le péché? Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Christ-Jésus, c'est en sa mort que nous avons été baptisés? Nous avons donc été ensevelis avec lui dans la mort par le baptême, afin que, comme Christ est ressuscité d'entre les morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie. En effet, si nous sommes devenus une même plante avec lui par la conformité à sa mort, nous le serons aussi par la conformité à sa résurrection; nous savons que notre vieille nature a été crucifiée avec lui, afin que ce corps de péché soit réduit à l'impuissance et que nous ne soyons plus esclaves du péché; car celui qui est mort est quitte du péché. Or, si nous sommes morts avec Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui sachant que Christ ressuscité d'entre les morts ne meurt plus; la mort ne domine plus sur lui. Car il est mort, et c'est pour le péché qu'il est mort une fois pour toutes, et maintenant qu'il vit, il vit pour Dieu. Ainsi vous-mêmes, considérez-vous comme morts au péché, et comme vivants pour Dieu en Christ-Jésus. »

Romains 6.1-11

1. D'abord mourir!
2. Une même plante
3. Nouveauté de vie
4. Annexe : Être chrétien, d'abord une position

Je vais vous confier quelque chose : je n'aime pas prêcher sur la résurrection. Les mots me paraissent trop faibles et cela me décourage. Je me dis : *Mieux vaudrait le vivre!*

Je ne parle pas là de la résurrection « au dernier jour ». Souvenez-vous du dialogue entre Jésus et Marthe, devant le tombeau de Lazare : « *Ton frère ressuscitera* », dit Jésus. Et Marthe répond : « *Je sais qu'il ressuscitera, à la résurrection, au dernier jour.* » Cela c'est l'espérance, et je peux en parler sans problème. Mais Jésus, comme avec la Samaritaine, veut lui parler d'autre chose. Il lui répond en parlant au présent : « *Je suis la résurrection et la vie. Crois-tu cela?* » (Jn 11.23-25). Marthe le croit, mais comment le comprendre? Et comment le vivre?

Ce sujet est repris par Paul en Romains 6. Paul n'utilise pas le mot « résurrection » ici, mais c'est bien de cela qu'il parle, et il en parle comme d'une réalité présente et non à venir. La résurrection à venir, c'est notre espérance! La foi, c'est la résurrection au présent! Il faut les deux. Quand Paul écrit que

c'est « *afin que nous marchions en nouveauté de vie* », il ne parle pas du dernier jour; il parle de maintenant. Qu'en est-il pour moi? Qu'en est-il pour toi?

1. D'abord mourir!

Savez-vous quelle est la première condition pour ressusciter? C'est d'être mort! Le dialogue de Jésus avec Marthe se passe devant un tombeau. (Beaucoup, aujourd'hui, voudraient que l'Évangile ne soit transmis que par des mots positifs : *la réconciliation, le vivre ensemble...* La vie est déjà si difficile. Enfin un peu de douceur! Enfin un peu de sucre! Mais cela ne va pas très loin. C'est comme le programme des candidats aux élections...).

Dans le récit biblique, il y a nécessairement la croix avant la résurrection. Pas de croix, pas de résurrection. Nous le rappelons avec le repas du Seigneur : « *Vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne!* » (1 Co 11.26). Ce n'était pas une mort pour rire; ce n'était pas une sédation profonde, comme on dit maintenant. Le pain partagé représente le corps brisé de Jésus; le vin dans la coupe représente son sang versé. Dans le récit de la Pâque (Ex 12), il est bien écrit que l'agneau sera immolé. Immolé! Dans notre passage de Romains 6, il y a 11 fois la mention de la mort en 11 versets!

Pourquoi cela? Les réformateurs l'ont bien rappelé : c'est à cause de la gravité du péché et de ses conséquences. Ce fut le grand débat, au 16^e siècle, entre Érasme et Luther. Dans son *Traité du libre arbitre*, Érasme dit que l'homme est pécheur, mais qu'il a la capacité de faire le bien, par l'éducation, les efforts, la pratique religieuse... Dans son *Traité du serf arbitre*, Luther répond que, si l'homme est pécheur, aucun bien ne peut être produit sans sa vie, aucun : même ses vertus sont corrompues et ne sauraient être agréées par Dieu. Aucun marchandage n'est possible : à la radicalité du mal doit correspondre un remède radical, une mort. C'est ainsi que Luther — mais il ne fait que suivre Paul — parle de *la liberté chrétienne* : celui qui est mort est enfin libre du péché! Il ne pêche plus! En fait, c'est le seul remède. Souvenez-vous du cri de Paul : « *Misérable que je suis! Qui me délivrera?* » (Rm 7.24; voir l'ensemble de Romains 7).

Si le péché n'est qu'une tache sur la peau, il suffit de frotter avec un bon produit ou de la masquer avec un peu de poudre. Beaucoup font cela. Mais si le péché atteint le cœur jusqu'au fond, comment faire? Faire semblant? Faire des efforts? Il faut bien un jour renoncer à tout cela. Il faut littéralement désespérer de tout cela. C'est la dynamique des Réveils qui doit commencer par chacun de nous. L'évangéliste Roy Hession le dit ainsi : « *Beaucoup croient que le Réveil, c'est le plafond qui s'envole; mais le Réveil, c'est le plancher qui s'effondre!* » Nous l'avons vécu quand nous avons reconnu en Jésus notre Sauveur! Quand nous avons désespéré d'y arriver tout seuls.

Parler de mourir paraît bien funeste à quelqu'un qui va bien... Mais pour quelqu'un qui se débat ou qui souffre profondément, c'est une délivrance. Les personnes qui accompagnent les détenus dans les prisons le disent : si un jour l'épouse d'un prisonnier trouve son mari étonnamment serein, il faut qu'elle s'en alarme : soit il a décidé de s'évader, soit il a décidé de mettre fin à ses jours. Dans les deux cas, c'est une délivrance.

Il est juste de dire que Jésus est mort pour nous, mais ce n'est pas suffisant. Il faut ajouter que Jésus est également mort *pour nous permettre de mourir avec lui*. C'est la condition pour vivre une vie nouvelle avec lui.

2. Une même plante

Paul le dit ainsi : « *Si nous sommes devenus une même plante avec lui dans sa mort, nous le serons aussi dans sa résurrection* » (Rm 6.5). Une même plante, c'est incroyable! Mais Jésus l'a dit, déjà : « *Je suis le cep, vous êtes les sarments* » (Jn 15.5). En un sens, c'est un mystère, bien sûr. Mais c'est aussi une réalité. Tout chrétien véritable est déjà devenu une même plante avec Jésus, dans sa mort et sa résurrection. C'est ce que signifie l'expression « *en Christ* », si souvent présente dans le Nouveau Testament.

C'est cette union avec Christ que Paul appelle un baptême (mais il ne s'agit pas du baptême d'eau) et qui rend possible cette expression : une même plante; et aussi cette autre phrase de Paul : « *Ce n'est plus moi qui vit, mais Christ en moi* » (Ga 2.20).

Si un chrétien demande : *Comment être uni à Christ?*, on peut lui répondre : *Pour toi, c'est déjà fait! Il suffit que tu demeures en lui, maintenant*. Il demandera encore : *Mais comment demeurer en lui?* Réponse : *En gardant sa Parole dans ton cœur et en regardant comme mort et enseveli tout ce qu'il ne peut pas approuver! Alors, tu porteras beaucoup de fruit, et ce que tu demanderas à Dieu, il te l'accordera, car tu demanderas exactement ce qu'il veut, et plus rien d'autre!*

Et si quelqu'un demande : *N'y a-t-il pas un moyen pour marcher en nouveauté de vie sans passer par une mort?* La réponse est assurément : *Non! C'est tout à fait impossible*. En réalité, seule la mort délivre, rompt les chaînes. Et seul celui qui est délivré peut « *marcher comme Christ a marché* » (1 Jn 2.6).

Écoutons ce que dit Paul :

« *Nous qui sommes morts avec Christ, en ce qui concerne le péché, comment vivrions-nous encore dans le péché? [...] Nous avons été ensevelis avec lui en étant unis à sa mort par le baptême, afin que comme Christ est ressuscité des morts pour la gloire du Père, de même, nous marchions aussi en nouveauté de vie* » (Rm 6.2-4).

Quelques-uns pensent peut-être que c'est bien difficile! En réalité, ce n'est pas difficile, c'est impossible... par nos seules forces. Mais étant uni avec lui, c'est possible, et nous avons déjà commencé à le vivre.

3. Nouveauté de vie

Si un chrétien est égoïste ou orgueilleux, va-il maintenant éduquer son égoïsme ou son orgueil, les camoufler, les maquiller? Cela ferait de lui un hypocrite! Cet égoïsme, cet orgueil peuvent-ils porter un seul bon fruit? Ils doivent plutôt être coupés comme on coupe des sarments stériles, sans regret. Alors, la place sera faite pour l'humilité et l'amour de Christ, produits par le Saint-Esprit! Que dit Jésus dans la parabole du cep et des sarments :

« Tout sarment qui est en moi et qui ne porte pas de fruit, il le retranche. [...] Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors comme le sarment, et il sèche; puis l'on ramasse les sarments, on les jette au feu et ils brûlent. [...] Celui qui demeure en moi, comme moi en lui, porte beaucoup de fruit » (Jn 15.2,5-6).

Mais demeurer « en Christ » suppose de passer par la croix avec lui!

L'apôtre Pierre espérait bien suivre le Seigneur sans passer par la croix. Cela l'a conduit à renier son Sauveur à trois reprises. Quand, se rendant compte de cela, il a pleuré amèrement, quelque chose de lui est mort au dedans de lui. Alors il a commencé à devenir un serviteur du Seigneur.

La nouveauté de vie dont parle Paul est tout autre chose qu'une vie vaguement améliorée. C'est une vie nouvelle qui ne vient pas de moi. C'est la vie de Christ en moi. Certains doutent que ce soit possible... C'est la parabole du cep et des sarments, tout simplement. En un sens, il n'y a rien à faire qu'à demeurer attachés : pas juste à côté; pas tout proche; attachés, unis au Seigneur Jésus!

Je voudrais l'illustrer avec un exemple, celui du mariage. En général, celui ou celle qui se marie est heureux. C'est normal! Mais celui ou celle qui se marie, dès cet instant, est prêt à mourir pour son conjoint! En un sens, c'est fou! Mais c'est la condition de l'amour selon Dieu, cet amour qui va se traduire par l'esprit de service, de soumission, du don de soi. Mais pour se marier, il faut d'abord « quitter ». Quitter, c'est mourir.

Dans son *Traité de la liberté chrétienne*, Luther écrit :

« Le chrétien est un libre seigneur sur toutes choses et il n'est soumis à personne. Le chrétien est un serviteur obéissant en toutes choses et il est soumis à tout un chacun. »¹

Pour vivre cela, il faut être passé par une mort, sinon les chaînes sont toujours là qui nous entravent.

Demander à Abram de quitter son pays, sa famille, c'était lui demander de mourir, en un sens. Demander à Abraham d'offrir son fils unique, l'enfant de la promesse, c'était encore lui demander de mourir. La naissance de Jésus, c'était déjà mourir pour lui, car il fallait quitter la gloire céleste et prendre la place des pécheurs! Quand, à Gethsémané, Jésus dit : « *Que ta volonté soit faite et non la mienne* », c'était déjà mourir, avant la croix!

Il en est ainsi de l'amour véritable : il demande d'être prêt à mourir. Sinon, c'est faire semblant. « *Nous avons connu l'amour en ce qu'il a donné sa voie pour nous. Nous aussi, nous devons donner notre vie pour nos frères!* » (1 Jn 3.16).

Peut-être nous rendons-nous compte, en entendant cela, que l'amour véritable est beaucoup plus rare qu'on le croit. Peut-être nous rendons-nous compte que l'amour comme la Bible en parle n'est pas réellement possible sans la foi et sans l'espérance, comme le dit Paul (1 Co 13.13). Et si l'amour manque..., quelle valeur a tout le reste? Aucune, à vrai dire.

¹ Voir mon article intitulé *L'arrière-plan du discours de Luther sur la liberté*.

Il se peut que l'apprentissage passe par des moments de découragement extrême, de désespoir, d'abattement, de perte, de renoncement, de défaillance, d'épreuves redoutables. Mais quels beaux fruits après! Quelle clarté après! Quelle joie! « *Vous aurez en vous ma joie parfaite* », dit Jésus (Jn 15.11). Même au milieu des larmes.

Je termine avec une question : *Savez-vous quelle est la meilleure façon de l'expliquer?* C'est de le vivre, bien sûr!

4. Annexe : Être chrétien, d'abord une position

1. « *Ainsi vous-mêmes, regardez-vous comme morts au péché et comme vivants pour Dieu en Jésus-Christ* » (Rm 6.11). Nous le savons : être chrétien, c'est d'abord une position avant d'être une marche. C'est comme le mariage. Il y aura des tentations, des combats (« *Vous n'avez pas résisté jusqu'au sang contre le péché* », Hé 12.4). « *Regardez-vous comme morts!* » Celui qui est mort est libre : il n'est plus tenté, il n'a plus peur, il n'a plus mal, il ne pêche plus. Comment? Par la croix qui est aussi la croix où je meurs moi-même avec mon Sauveur.

« *Pour ce qui me concerne, loin de moi la pensée de me glorifier d'autre chose que de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié pour moi, comme je le suis pour le monde!* » (Ga 6.14).

Seul celui qui est libre peut dire oui à Dieu chaque fois qu'il le faut. Dire non au diable et au péché qui déshonore Dieu. Dire oui au Seigneur tous les jours : « *Que ta volonté soit faite et non la mienne!* » Cette phrase — qui est une prière, d'ailleurs — montre qu'il n'y a pas de compromis entre la volonté de Dieu et la nôtre : c'est l'une ou l'autre! C'est cela « *la prédication de la croix* ». C'est cela aussi la prédication du Royaume de Dieu.

2. Empêcher le retour en arrière. Une des caractéristiques de la mort, c'est le non-retour en arrière, c'est le *jamais plus* qui nécessite ce qu'on appelle un « travail de deuil ». Si quelque chose dans ma vie contredit de manière durable mon témoignage de chrétien, je prouverai mon amour pour le Seigneur en démontrant mon désir de rompre définitivement avec cette chose. Si la prière ne suffit pas, il est bien de trouver un frère ou une sœur sage, de confesser cette chose et de prier à ce sujet avec ce frère ou cette sœur. Cette démarche s'accompagnera, s'il le faut, d'une résolution qui démontre le renoncement. Dans le livre des Actes, nous lisons qu'« *un certain nombre de ceux qui avaient exercé les arts magiques, ayant apporté leurs livres, les brûlèrent devant tout le monde : on en estima la valeur à cinquante mille pièces d'argent* » (Ac 19.19). Brûler publiquement ces livres, c'était mettre fin aux tergiversations, aux compromis, aux défaites. C'était mettre à mort « *la chair et ses passions* ». « *Ceux qui sont à Jésus Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs* », dit Paul (Ga 5.24).

« *L'aboutissement d'une autorité accompagnée d'amour, ici-bas sur la terre, c'est une croix. Chaque jour, nous retrouvons la même réalité que ce soit dans notre vie conjugale, ou parentale, ou pastorale : reprendre le chemin de la croix* » (Pierre Courthial).

Charles Nicolas, pasteur

L'auteur est pasteur réformé, aumônier hospitalier et enseignant itinérant; il demeure à Alès en France.

www.ressourceschretiennes.com



2017. Utilisé avec permission. Cet article est sous licence Creative Commons.
Paternité – Partage dans les mêmes conditions 4.0 International ([CC BY-SA 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/))